

## suite de JEAN GONON

« Les pertes sont lourdes, indique l'Historique, et dans le vaste cimetière au nord de Montauville, les tombes du 36ème Colonial dressent des croix nombreuses. » (= Nécropole Nationale. Cimetière Militaire du Pétant).

## En Champagne

Le 18 septembre, le 36 RIC est relevé de Lorraine et envoyé en Champagne : il débarque le 27 au soir à Somme-Suippes. « Les deux Bataillons du régiment, précise le JMO, vont bivouaquer à 1800 m à l'est de Cabane et Puits, sur la route Somme-Suippes-Hurlus. » (1)

Il n'a donc pas participé le 25 septembre aux débuts victorieux de la bataille de Champagne où la IV<sup>e</sup> Armée a percé le front ennemi. « Le moral des troupes est élevé. On a vu défiler les prisonniers ennemis », précise l'Historique.

Le 29, le 36 RIC est installé dans le secteur qui va de la cote 193 au chemin Perthes-Somme-Py. A 14h10, « après une courte préparation d'artillerie », il est lancé à l'assaut. « La 1ère vague d'attaque est arrêtée par un feu très violent...Le réseau de fil de fer ennemi n'a pas été détruit par l'artillerie ; il est intact et s'oppose à toute avance sous le feu violent des tranchées ennemies mais l'ennemi bien protégé dans ses deuxièmes positions « à contre-pente »

brise l'attaque par un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ». On compte une quarantaine de tués et 60 blessés. Le chef de Bataillon et un lieutenant sont tués.

Jusqu'au 6 octobre, le régiment s'emploie à consolider ses positions, mais subit de violents tirs d'obus de tous calibre, y compris « des obus à gaz lacrymogènes ».

## Les pertes du 6 octobre

Le 6 octobre, -jour de la mort de Gonon- le 36 RIC relance l'attaque à 7 heures, mais « les trois vagues d'assaut sont fauchées par les mitrailleuses dont le feu est infernal ». A 8h, l'ordre arrive pourtant « de réussir coûte que coûte, mais l'attaque est remise en raison de pertes trop lourdes. » Pour la Troupe, elles s'élèvent à 51 tués, 230 blessés et 163 disparus. Jean Antoine Gonon fait partie des disparus. Tué évidemment.

Le long récit de ce 6 octobre dans le JMO du 38 RIC (pages 22-25) se termine par l'appréciation élogieuse suivante :

« La conduite et l'attitude de tous, officiers et soldats, ont été au dessus de tout éloge. Entraînés par leurs officiers, avec une belle cranerie et un mépris absolu du danger, les ont montré un courage et une ardeur dans l'attaque qui n'ont pas faibli un seul instant, malgré les pertes cruelles subies. »

Dans la soirée du 6 octobre, le 36 RIC

sera relevé.

Par la suite, le régiment connaîtra bien des déboires, notamment dans la Somme en juillet-août 1916. Ramené à la Valbonne, il est dissous le 10 novembre et ce qui reste d'hommes passe aux 35 et 38 RIC pour partir en Macédoine ?

En novembre 1918, combien de coloniaux du 36 RIC mobilisés en août 1914 avec Jean Gonon restaient encore en vie ?

Il faudra attendre le 10 février 1921 pour voir le Tribunal civil de Lyon entériner sa mort. Ne pouvant s'appuyer sur aucun témoignage d'hommes de son régiment, il utilisera alors la formule habituelle dans ces cas-là : « le Tribunal déclare constant le décès de Jean Antoine Gonon...mort au combat de la Butte de Souain le 6 octobre 1915. »

## A la Nécropole de la Crouée

Les restes de Jean Gonon ont été inhumés à la Nécropole Nationale « La Crouée » à Souain-Perthes-les-Hurlus (3ème Enceinte tombe n° 2453).

Le nom de Jean a été inscrit non seulement sur les trois monuments aux morts de St Symphorien mais aussi sur celui de Chevrières, sa commune de naissance, d'enfance et de jeunesse.

(1) - Pour une vision plus claire de ce secteur, consulter la carte et la vue aérienne de cette région sur le site internet « Geoportail ».

## OCTOBRE 1915 A ST SYM

D'après les lettres de Marie Grange (M), de Stéphanie Besson (S) et des informations parues dans le quotidien l'Express(E).

Dimanche 3 octobre 1915

(M) - « Aujourd'hui, a eu lieu à la Neylière la petite vente dont je t'ai déjà parlé. C'était assez bien réussi, une vogue en miniature. Drapeaux, écussons, banderoles et plusieurs bans dont les vendeurs étaient nos militaires convalescents : 1er banc, grand choix de bagues en perles et aluminium. Au 2ème, porte-monnaie et porte-billets de plusieurs dimensions en gros drap capote bleu horizon. Au 1er banc, il y avait aussi des bracelets pour enfants ainsi que des colliers. Au 3ème, grand étalage d'écharpes, cache-col (très peu de ses deux articles), tapis de toutes dimensions, petits sacs, petites corbeilles en rafia tordu comme de la ficelle, etc. Il y avait un type qui doit avoir dans les veines du sang de

camelot, car il criait tout le temps comme autrefois grand Emile. 4ème banc, bonbons assortis, joie des enfants. Je suis revenue les poches bourrées de toutes sortes de choses, inutiles peut-être mais dont le prix aidera un peu au bien-être de nos pauvres soldats si dignes d'intérêt. Et puis, c'est un souvenir, mais quel souvenir !

Il y a maintenant comme convalescent à la Neylière un nègre dont la figure aux traits empâtés et peu ordinaires suscitent la curiosité. Mais il gèle dans notre climat plutôt rigoureux. Il est enfoui sous des manteaux près d'un feu rouge et il grelotte. Sa place serait bien mieux aux Dardanelles où nos français étouffent.

Hier, est arrivé à la Valbonne un régiment venant d'Alsace et dont font partie Cave-Villon, Véricel laitier de Bas Sac, Voyant-Chazet, etc. Ils vont à reformer leur régiment et partir pour une destination inconnue ; on pense et eux disent que c'est en Serbie. Voilà qui n'est guère encourageant et j'aime bien mieux moi te savoir sur le front français,

là on a des nouvelles les uns des autres et le climat n'est pas meurtrier. Aussi, les femmes de ceux que je t'ai nommés ci-dessus sont-elles désolées !

Nous attendons avec une grande anxiété une lettre de Tony (Grange, frère d'Eugène). Francine (=son épouse) n'en a pas depuis celle datée du 24, veille de la fameuse attaque (=en Champagne). Sur cette lettre, il lui disait qu'ils étaient des premiers à partir à l'assaut le lendemain. Ses paroles étaient pleines de confiance, mais si touchantes, il disait à sa femme des phrases qu'on sentait si émues que nous en avons toutes pleuré. Oui, Dieu l'aura gardé à l'affection des siens, mais qu'il tarde donc à tous de recevoir les nouvelles ! Il en est à peu près de même de Collongeat, Garbit, pas de lettres depuis le 24. Toutes ces pauvres épouses ou mères sont dans la désolation, et vrai il y a bien de quoi. Il n'y a que ceux qui ont été blessés à cette grande bataille qui ont donné de

Suite page 3